LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Arche !

Par Kader Bakou

Le dryococelus australis est une espèce de phasme originaire de l'île Lord Howe, située à 600 km à l'est du continent australien. Cet insecte était considéré comme éteint depuis les années 1930. Mais une petite population d'une trentaine d'individus fut découverte en 2001 sur la Pyramide de Ball, un îlot constitué de restes érodés d'une cheminée volcanique, culminant à 562 m d'altitude et d'une longueur d'environ 1100 m.

En 2003, deux couples sont prélevés en vue d'un programme de reproduction en captivité. Le zoo de Melbourne a pu obtenir une grande quantité de naissances. En avril 2012, plus de 9 000 insectes ont pu naître en captivité. Le prochain objectif est une réintroduction sur l'île Lord Howe. L'espèce est sauvée. La pyramide de Ball, une arche de Noé au milieu de l'océan.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

MUSIQUE

«Intégration Cham's» brille sur les planches du TNA

L'ensemble polyphonique «Intégration Cham's» a gratifié le public algérois d'une riche prestation musicale puisée dans les classiques de la musique algérienne et universelle. Cet ensemble vocal de l'association «Cham's» pour les arts thérapeutiques, qui œuvre à l'intégration des personnes aux besoins spécifiques et des enfants en difficulté, s'est produit au Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi (TNA) à l'occasion de la Fête de la musique, célébrée le 21 juin de chaque année. Pendant deux heures, un programme puisé essentiellement dans le riche répertoire de la musique classique algérienne, dite andalouse, et celui de la musique classique universelle, a été proposé au public. Les membres de la chorale, habillés de différentes tenues traditionnelles qui reflètent la richesse et la diversité du patrimoine culturel algérien, étaient en parfaite symbiose avec un public venu en force. Sous la direction de Djamel Merahi, professeur de musique, l'ensemble composé d'une quarantaine de choristes, a revisité des titres très connus de la musique universelle et andalouse, interprétés en chœur avec des sonorités denses et envoûtantes. Du classique à la variété en passant par la musique kabyle, le chaâbi et l'andalou, les choristes, pour la plupart des jeunes, ont interprété *Ouahed El ghouziel* et *Qoum tara* (Lève-toi et admire), une chanson célèbre reprise par de grands artistes algériens comme Fadéla Dziria et Beihdja Rahal.

La troupe a également interprété de célèbres titres de la musique classique et même de la chanson française, comme *Nabucco* du compositeur d'opéra italien Giuseppe Verdi, *Le temps de vivre* de Georges Moustaki ou encore *L'oiseau et l'enfant* de Marie Myriam. L'interprétation des titres *Assendu* et *Vava Inuva*, du chanteur Idir, et autre titres du *madih*, fut un pur moment de bonheur et d'harmonie avec l'ensemble du public.

Créée en 2008, l'association «Cham's» pour les arts thérapeutiques comprend, outre la musique, plusieurs ateliers artistiques et ludiques, dont la danse, le théâtre et les arts plastiques.

«Cham's», qui a participé à plusieurs manifestations artistiques nationales et internationales, a sorti en 2008 un album intitulé *Djawla fi bladi* (Une balade dans mon pays) qui comprend une trentaine de titres arrangés par son président Djamel Merahi. L'album est un hommage aux monuments de la chanson et musique algériennes, dont Dahmane El Harrachi et cheikh M'hamed El-Anka.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

COMMÉMORATION

Matoub le poète de la vie

Matoub Lounès, né le 24 janvier 1956, à Taourirt Moussa (Tizi-Ouzou), a été assassiné par balle il y a 18 ans, plus précisément le 25 juin 1998, à Thala Bounane, dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

Photo : DR

«Le Rebelle» était déjà célèbre de son vivant. La mort a fait de lui une légende, un mythe, un symbole. Matoub est connu surtout comme militant. D'ailleurs, la défense de la langue et de la culture berbères est un des thèmes les plus fréquents dans sa poésie.

Mais ces derniers temps, ce côté militant a quelque peu pris le dessus sur son côté poète et artiste, dans la plupart des écrits (livres, articles…) à son sujet.

Matoub Lounès est poète, auteur-compositeur et interprète dans le genre musical chaâbi. il joue de la guitare, du mandole et de la derbouka (percussion).

Sa discographie est riche de 28 albums dont *Ay Izem*, sorti en 1978 et *Lettre ouverte aux…*, sorti en 1998. Saïd Chemakh, enseignant de tamazight, a fait remarquer que l'une des caractéristiques de la poésie de Matoub est d'être inscrite dans le temps et que le poète est devenu ainsi un chroniqueur de son temps. «Matoub situe les événements dans le temps et dans l'espace. Il donne les propositions des protagonistes et analyse leurs actions. On peut relire l'histoire de l'Algérie depuis la guerre de l'indépendance rien qu'en décortiquant la poésie de Matoub. Mieux que cela, pour expliquer le présent, le poète recourt à *l'Histoire d'un pays damné* (1991) qui en constitue l'exemple le plus pertinent. Les événements politiques comme la situation économique sont décrits avec précision. Plusieurs exemples peuvent être donnés, dont le plus important est le Printemps berbère (1980)», souligne t-il. Mais, fait remarquer plus loin Saïd Chemakh, Matoub a développé de nombreux autres thèmes que ceux en rapport avec l'histoire et la revendication berbère. «Il est l'un des rares à glorifier la maternité dans de nombreuses pièces, il a aussi décrit l'amour impossible, affligeant à contrarié. Il a abordé à maintes reprises le thème de la mort. Non que Vénus et Tanathos soient jusque-là absents de la poésie kabyle, mais avec Matoub, on a une autre vision du monde, une vision triste, comparable à celle de Baudelaire. Mais sans verser dans le pessimisme et dans d'autres vers, Matoub offre une vision du monde, celle de l'amour de la vie. Il dénoncera la violence et surtout la guerre, la souffrance des mères ayant perdu leurs enfants. Ce n'est donc pas étonnant que Matoub ait adapté *le Dormeur du val* de P. Verlaine en kabyle (Askri, 1986).»

En conclusion, Saïd Chemakh écrit : «Pour mieux cerner l'apport de la poésie de Matoub au renouvellement de la poésie kabyle, des études plus longues, plus détaillées doivent êtres faites. Elles ne doivent pas uniquement toucher le corpus connu car publié, mais elles doivent être élargies à la poésie jusque-là inédite.»

Un travail de longue haleine sans doute mais qui fera mieux connaître le poète et chanteur kabyle.

Kader B.

MUSÉE DU MOUDJAHID DE MÉDÉA

Nombreuses activités durant les veillées de Ramadhan

Le musée du moudjahid Si-Mhamed Bougara de Médéa abrite, depuis le début du mois de Ramadhan, une série de rencontres historiques destinées à mettre en valeur les acquis de l'indépendance.

Ces rencontres, animées par les universitaires, chercheurs et hommes de lettres, permettent, selon le directeur du musée régional de Médéa, Mourad Mouzaoui, au public d'apprendre davantage sur certains acquis, notamment aux plans des libertés individuelles et d'émancipation vis-à-vis de l'emprise des forces étrangères, pour lesquels se sont sacrifiés des centaines de milliers d'Algériens. L'occasion fut également d'aborder, sous l'œil d'un spécialiste, des questions relatives à l'indépendance, tant politique, économique, sociale que culturelle, ses répercussions sur le quotidien des citoyens et les moyens de préserver ces grands acquis arrachés après une longue lutte contre l'occupant, a ajouté ce responsable. Outre ce volet académique, le musée organise, durant ce mois sacré, des veillées consacrées chaque fois à un sujet précis, tel que l'apport de la jeunesse à la révolution, le rôle de la femme rurale dans la combat libérateur, ponctué par des concours sur des thèmes historiques, destinés à inciter les jeunes et les moins jeunes à s'intéresser à l'histoire, plus particulièrement l'histoire contemporaine de l'Algérie, a souligné Hamzaoui.

Des séances de projection de films documentaires et longs métrages sur la guerre de libération et l'Algérie indépendante sont programmés, chaque jeudi et vendredi, au musée du Moudjahid de Médéa, mais aussi dans les communes de Berrouaghia, El-Omaria, Ksar-El-Boukhari, Aïn-Boucif et Beni-Slimane, a encore indiqué ce responsable.

Actucult

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)
Jeudi 30 juin à 22h30 : Nassima Chabane animera une soirée musicale et de chant en hommage à l'un des maîtres de la musique andalouse, cheïkh Dahmane Benachour.

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, N°325, CHÉRAGA, ALGER
Du 26 juin au 16 juillet : Exposition collective «L'Algérie au fil du temps : peintures, miniatures et calligraphies». Vernissage le dimanche 26 juin à 21h30. Nassim Bour agrémentera la soirée avec de la musique chaâbi.

AGORA DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)
Samedi 25 juin à 22h30 : Concert de Lila Borsali.

GALERIE SIRIUS (TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 3 juillet : Exposition «Quatyorque» des artistes Karim Sergoua, Abdelkader Belkhorissat, Valentina Ghanem et Rachid Djemaï.

ESPACE CULTUREL MENTOURI (5, RUE BACHIR-MENTOURI, ALGER- CENTRE)
Jusqu'au 27 juin : A l'occasion de la Journée nationale de l'artiste, exposition de différents arts, arts plastiques, tenues traditionnelles, livres et objets d'art.

MAISON DE LA CULTURE OULD-ABDERRAHMANE-KAKI (MOSTAGANEM)
Jusqu'a la fin du mois de juillet : Exposition de peinture «25e anniversaire du décès de Mohammed Khadda».

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de juin : Exposition «Genèse II, une collection qui s'agrandit» avec des œuvres de Issiakhem, Khadda, Chegrane, Mokrani, etc.

CIRQUE NATIONAL D'ALGÉRIE CIRQUE AMAR (CHAPITEAU À PLACE ARDIS, PINS MARITIMES, ALGER)
Jusqu'au 30 juillet : Spectacles du cirque Il Florelegio.